

**Sélection officielle • Festival de Locarno 2003**

TS Productions présente

**JEREMIE RENIER • LAURENT LUCAS • CYLIA MALKI**

**VIOLENCE  
DES ECHANGES  
EN MILIEU  
TEMPERE**

**Un film de JEAN-MARC MOUTOUT**

1h39 • Stéréo DTS SR • 35 mm • Couleur • format : 1.85

**SORTIE LE 14 JANVIER 2004**

**Presse**

**Marie-Christine Damiens**

21, avenue du Maine – 75015 Paris

Tél : 01.42.22.12.24

Fax : 01.42.22.11.41

**Distribution**

**Les Films du Losange**

22, avenue Pierre 1er de Serbie – 75116 Paris

Tél : 01.44.43.87.15

Fax : 01.49.52.06.40

## SYNOPSIS

À 25 ans, Philippe arrive de province pour intégrer à Paris un grand cabinet de consultants en entreprise. Le matin de son premier jour de travail, il rencontre Éva, jeune mère-célibataire dont il s'éprend.

Sa première mission, qu'il aborde avec enthousiasme, est de préparer le rachat encore confidentiel d'une usine par un grand groupe.

Ses premiers rapports sont convaincants. Il gagne la confiance de son chef qui lui confie une nouvelle responsabilité : sélectionner le personnel apte à travailler dans la nouvelle organisation de l'entreprise.

Dès lors, Philippe doit se convaincre et convaincre Éva du bien fondé de sa tâche et faire face aux hommes et aux femmes dont il prépare le licenciement.

## LISTE ARTISTIQUE

Philippe Seigner

Hugo Paradis

Éva

Roland Manin

Adji Zerouane

Suzanne Delmas

Thierry Molinaro

Samia Zerouane

La mère d'Éva

Serge

Marine

Greg

Stan.

François Dehayé

Jérémie Rénier

Laurent Lucas

Cylia Malki

Olivier Perrier

Samir Guesmi

Martine Chevallier *sociétaire de la Comédie Française*

Pierre Cassignard

Nozha Khouadra

Dani

Bernard Sens

Valérie Keruzoré

Mikael Chirinian

David Migeot

Alain Rimoux

Avec la participation du groupe

Holden

## ENTRETIEN AVEC JEAN-MARC MOUTOUT

**Violence des échanges en milieu tempéré raconte l'histoire d'un passage à l'âge adulte. Le personnage de Jérémie Rénier, Philippe, est à la croisée de deux chemins, qui ne se représentera plus, une fois qu'il aura choisi l'un d'eux...**

C'est le portrait d'un jeune homme transformé par son travail. Philippe Seigner est un personnage éduqué, formé pour réussir. En intégrant un grand cabinet d'audit à la fin de ses études, il a devant lui une carrière prometteuse.

Au même moment, il débute une histoire d'amour qui va le révéler à lui-même parce qu'avec Éva, il ne peut pas tricher. C'est même ce qu'il recherche avec elle, puisqu'Éva est la seule personne avec qui il n'est pas en relation d'intérêt. Mais à partir du moment où il accepte de participer au plan social, il prend goût au pouvoir que son poste lui procure. Cette position a des conséquences sur le reste de sa vie, son rapport à l'autre s'est modifié, conditionné par son comportement professionnel. La croisée des chemins est dépassée. Et si Éva le quitte, ce n'est pas à cause d'une accusation morale de son travail, mais parce qu'elle ne reconnaît plus le garçon qu'elle a cru aimer au début.

**Comment avez vous choisi Jérémie Rénier ?**

Il fallait trouver un comédien de cet âge là, autour de 23 ou 24 ans, qui ait à la fois une candeur juvénile et un aplomb de jeune type. Il ne fallait surtout pas qu'il soit entièrement adulte, avec cette assurance, vraie ou fausse, qui fait barrière et qui peut virer à la froideur, au cynisme. Jérémie possède cette dualité là. Il a tout de suite été intéressé, dès la lecture du scénario. Au moment des essais, je sentais qu'il avait envie du rôle. Tout au long du travail, il s'est impliqué pour comprendre l'univers des consultants, il a même suivi un séminaire. On a fait de longues lectures tous les deux, pour décortiquer un texte technique et saisir les états du personnage derrière la froideur professionnelle. Il ne pouvait pas arriver vierge de tout dans le film, il devait porter une éducation, un enseignement supérieur. En même temps, je voulais que le personnage se sente promu quand il arrive à la Défense, que ce rang ne lui soit pas acquis, que ce soit une vraie chance d'ascension sociale. Mais au fond, l'essentiel était de faire sentir que Philippe n'est pas un utopiste. Il est traversé par des forces plus qu'il n'en est porteur. Et finalement, son parcours obéit à une forme de lâcheté, à un renoncement plutôt qu'à une perte d'illusions.

**Pourtant, le film a commencé avec un acte de courage de la part de Philippe, dans le métro, en faveur d'Éva...**

Oui, et pendant tout le film, Éva croira en la continuité de ce geste. Or la portée de ce geste inaugural, qui a eu lieu lors de leur rencontre, va se perdre et devenir de plus en plus fausse.

**De positif, Philippe devient-il un personnage négatif ?**

C'est un personnage dont on est supposé s'éloigner alors que nous l'avons rendu aimable, nous l'avons même « héroïsé » au début, pour le montrer de plus en plus faible, lâche, jusqu'à une certaine perversité quand il prend goût au pouvoir. Je suis impatient de savoir quelles seront les réactions des spectateurs. Est-ce qu'on condamne Philippe ? à partir de quel moment on ne l'aime plus ? Est-ce qu'on le plaint ? Est-ce qu'il y a une empathie avec lui jusqu'au bout, parce qu'il est fragile, parce qu'on le comprend ? Est-ce qu'on le juge en

fonction de sa propre position sociale et de ses convictions politiques ? Ou - ce que j'aimerais le plus finalement - est-ce qu'on se retrouve tous en lui dans une manière de compromis ? Si je ne suis pas plus méchant avec lui, c'est peut-être que je ne suis pas suffisamment loin de lui, ou pas assez sûr de ne pas me trouver piégé à mon tour.

**Le film est très centré sur ce qu'implique la rationalisation du travail pour une rentabilité toujours plus grande. Est-ce que la fiction vous permettait de mieux investir cette réalité que le documentaire ?**

Pour moi, ce n'est pas le point de départ du film, c'est son contexte. Je suis parti de personnages, j'ai voulu suivre leur parcours, leurs tiraillements entre l'intime et le travail. Un univers professionnel, avec ses enjeux psychologiques, ses rapports de forces et ses conflits est propice à la fiction. On peut y bâtir beaucoup d'histoires et j'espère que la portée du film dépasse celle des consultants et des licenciements pour parler de comportements largement répandus dans la société.

**Oui, mais la mission du consultant est très précise, on en tire des informations sur le fonctionnement d'un audit.**

Nous nous sommes documentés avec Olivier Gorce, le co-scénariste. On a rencontré des consultants, on en a suivi en mission, on est allé aussi dans plusieurs entreprises pour discuter avec le personnel, pour confronter notre idée des personnages. Disons que c'est une fiction documentée. Mais la fiction peut aussi jouer un rôle de connaissance, d'apprentissage de la réalité, ce n'est pas antinomique. Dans le cas de Violence des échanges... on a cherché un équilibre entre la précision du milieu décrit et l'attachement aux personnages, en imbriquant les deux par le récit.

**Quel regard portez-vous sur le personnage interprété par Laurent Lucas ?**

En ce qui concerne les consultants en général, il y a peu de scènes avec eux, parce que très vite, je sentais que j'allais avoir la main lourde. Ils sont leurs propres caricatures. Le personnage de Hugo Paradis est imbu de lui-même, et insupportable quand il pratique la manipulation, le mensonge ou le harcèlement moral. Mais, malgré sa prestance et sa réussite, quand son «junior» lui résiste, il a peur. Comme tout le monde dans ce type d'activité, il est lui aussi sous la menace d'être mal noté, voire de sauter.

**Cette notion de peur nous amène aux autres personnages, ceux de l'usine.**

La peur est exacerbée dans une société où existe un chômage de masse, et où le travail des hommes tend à être un marché comme un autre. La nécessité du gagne-pain dans un tel contexte ouvre la voie à des comportements de repli, de survie, ou pire, de lutte des uns contre les autres que l'idée de concurrence voudrait même valoriser. Ce qui rend la question de la responsabilité individuelle beaucoup plus compliquée, mais on ne peut pas pour autant la mettre de côté. Les personnages que rencontre Philippe dans l'usine qu'il audite vont devoir se positionner par rapport à lui et à sa mission. Roland Manin le chef d'atelier, Suzanne Delmas la directrice administrative ou Adji Zerouane le cuisinier sont aussi devant des choix stratégiques et moraux : participer, refuser, dénoncer, se taire, sauver sa peau, penser aux autres... Si tout le personnel de l'entreprise est conscient du danger, il est dans l'incapacité de réagir, pour différentes raisons : la responsabilité du poste, le respect hiérarchique, le manque

d'information, l'attentisme ou l'espoir d'être épargné. Il faut dire que le procédé d'une mission fallacieuse précédant un rachat est aussi fait pour éviter une opposition brutale.

**La séquence la plus féroce à l'égard des consultants est celle où ils scandent leur slogan, « Work hard play hard ».**

A ce moment-là, ils sont entre eux, ils se galvanisent et se croient les maîtres du monde. En faisant lever tous les acteurs et les figurants pour crier leur slogan, j'avais conscience que la scène faisait penser à une secte. J'ai voulu faire peur parce que c'est la réalité de ces grands messes. Cela dit, j'ai eu un « consultant consultant » sur le scénario qui m'a dit que cette scène est en deçà de la réalité par rapport à certaines sociétés de consulting où le discours guerrier est omniprésent, où l'endoctrinement est encore plus violent. Parce que le but de ces raouts, c'est quand même que les troupes repartent en étant encore plus efficaces, avec encore moins d'états d'âmes.

**Est-ce que la forme du film a été dictée par son sujet social ?**

Non, il n'y a pas de sujet qui implique une forme. Je me suis dit que c'était un film extrêmement dialogué avec beaucoup de personnages, et que l'interprétation serait primordiale. C'est sûrement tout le temps le cas, mais ici ça demandait d'autant plus d'attention et de travail à cause de l'ampleur des dialogues et du nombre de personnages, une trentaine à peu près. Et puis en prépa-ration, s'est rajouté le nombre considérable de décors et leur répartition dans trois régions différentes qui nous obligeaient à notre tour à un rendement certain. Avec Claude Garnier, la chef opératrice, on est parti sur des principes simples. D'abord, je ne voulais pas d'une image hyper réaliste, type docu ou reportage sous prétexte que le film parlait du travail et de l'entreprise. Quelque chose sans lumière, caméra à l'épaule qui aurait été soit-disant justement adéquat avec un réalisme social. Je voulais au contraire affirmer la fiction comme mode de représentation avec son récit, ses personnages, sa logique émotionnelle. Et donc avec en priorité l'idée de faire vivre et ressentir au mieux tous ces gens et toutes ces histoires. D'où la forte présence de gros plans, pour que le moindre rôle soit marquant, et que les faces à faces, souvent dans des bureaux, deviennent des espèces de duels. Les scènes de travail sont en fait très découpées, comme hachées, des blocs juxtaposés et qui s'opposent. Alors que les scènes intimes sont souvent construites sur des plans plus longs où deux personnages - Philippe et Éva, mais aussi Éva et sa mère, ou Adjï et Serge... - évoluent dans le cadre, comme si c'était les seuls moments où un temps ensemble et véritable était possible.

**Effectivement, tous les comédiens sont très bien. Racontez nous comment ça s'est passé avec eux.**

Chaque cas est différent, dans le choix comme dans le travail. J'étais très heureux que Laurent Lucas accepte parce que le rôle n'était franchement pas évident. Il a su montrer l'ambiguïté du personnage, sa violence et sa séduction. Une perfidie maline qui fait qu'on ne le déteste pas complètement, en tout cas il y a une intelligence de jeu qui fait qu'on ne tombe jamais dans le grotesque. C'est parce que Laurent a une très bonne analyse des personnages qu'il compose. Il est d'une grande rigueur dans son travail d'acteur. Le rôle d'Éva a été plus difficile à trouver. Il fallait une jeune fille moderne, affranchie, qui puisse tomber amoureuse d'un yuppie tout en venant d'ailleurs. Je cherchais quelqu'un d'à la fois sentimental, fragile dans cette recherche amoureuse ou dans sa position sociale en repli, et en même temps de lucide, réfléchi, qui se sente concerné par les

licenciements sans en faire une militante. Cylia a ce regard là sur le monde et sur les gens qui me semble très contemporain. Ce qui était difficile pour elle, c'était d'être dans la bonne relation avec Philippe alors que le scénario propose des étapes toujours différentes de cette relation.

Tous les trois, avec Jérémie, on a construit ce qui était entre les scènes. On a travaillé aussi pour qu'ils se désinhibent, que se forge leur intimité avant le tournage.

Chez Janson, je voulais mélanger des comédiens professionnels et des non comédiens. Alors, j'ai eu tendance à chercher des acteurs qui n'étaient pas connus du grand public. Et à l'arrivée, je ne sais pas, mais « ils sont tous bons » comme dit Manin dans le film. C'est un travail d'ensemble, qui a commencé au casting avec Brigitte Moidon, puis avec Marie-France Michel pour les gens d'usine. Je crois que les comédiens se sont beaucoup impliqués parce qu'ils voulaient défendre le projet. Et que ce sont d'excellents comédiens tout simplement.

**On n'évitera pas de vous poser la question de la ressemblance de votre film avec *Ressources humaines*.**

Vous croyez ? ...

**Est-ce que le film de Laurent Cantet a eu une influence sur le vôtre ?**

L'origine de Violence des échanges... remonte à plus de cinq ans. Quand j'ai vu Ressources humaines, j'ai constaté que d'un point de départ assez proche, à savoir les premiers pas en entreprise d'un jeune diplômé, nous allions dans des directions différentes. Parce que le rapport au père est central chez Laurent Cantet, alors que mon personnage, dans le film, est sans relation avec sa famille, et qu'il n'a pas de passé ouvrier.

Et puis ma question était de savoir comment on va au bout de ce type de boulot, ce qui est le cas de la grande majorité des jeunes diplômés, non ?

En revanche, le deuxième film de Laurent Cantet, *L'emploi du temps*, me semble avoir plus de points communs avec le mien, en particulier sur la question du masque social, sur ce que cela signifie dans l'intimité, dans la psychologie de quelqu'un. Comment l'homme construit son identité sur son statut social et ne sait plus qui il est en dehors de ça.

**D'où est venue l'idée de Silvain Vanot pour la musique ?**

Je connais Silvain depuis longtemps. Il avait composé la musique d'un de mes courts métrages Élec-trons statiques et il fait une apparition très drôle dans mon téléfilm Libre Circulation. Silvain a l'avantage d'être un érudit de musique et de cinéma. Du coup, il a une vraie réflexion du rapport de la musique à l'image.

Il a été le premier à me dire qu'il ne fallait pas beaucoup de musique parce que le montage avait sa propre densité.

A l'arrivée je suis très heureux parce qu'effectivement il y a peu de musique mais qu'elle marque de son empreinte la couleur du film. On cherchait à rendre compte de la modernité du propos, de la fragilité de la personne dans un environnement mécaniste, fonctionnel.

Silvain a composé des mélodies fines, enchevêtrées dans des orchestrations dissonantes, qui s'élargissent et se compliquent de plus en plus.

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Jean-Marc Moutout
Scénario	Olivier Gorce et Jean-Marc Moutout
avec la collaboration de	Ghislaine Jégou-Herzog
Image	Claude Garnier
Son.	Éric Boisteau
Casting	Brigitte Moidon (Arda)
Décors	André Fonsny
Costumes	Véronique Doërr
Directeur de production	Christophe Désenclos
Montage	Marie-Hélène Mora
Montage son	Francis Wargnier
Mixage	Stéphane de Rocquigny
Musique originale	Silvain Vanot
Coproductrice.	Anne-Dominique Toussaint
Producteurs délégués.	Miléna Poylo & Gilles Sacuto
Production	TS Productions
en coproduction avec	Arte France Cinéma, Rhône-Alpes Cinéma, Les Films de l'Étang (Belgique)
avec la participation de	Canal+ , La Région Rhône-Alpes, le Centre National de la Cinématographie
et le soutien de	La Région Centre
avec la participation du.	Centre de l'Audiovisuel et du Cinéma de la Communauté Française de Belgique et des Télédistributeurs Wallons
en association avec les Soficas	Gimages 6 et Cofimage 13
et le soutien de	La Fondation Gan pour le Cinéma
et de	La Procirep
Ventes à l'étranger	Flach Pyramide International
Distribution	Les Films du Losange

## **JEREMIE RENIER**

1996 **La promesse** de Luc et Jean-Pierre Dardenne • 1998 **Les amants criminels** de François Ozon • 1999 **Saint Cyr** de Patricia Mazuy • **Faites comme si je n'étais pas là** de Olivier Jahan • 2000 **Le pacte des loups** de Christophe Gans • **Le troisième œil** de Philippe Frepon • **Le pornographe** de Bertrand Bonello • 2001 **La guerre à Paris** de Yolande Zauberman • **En territoire indien** de Lionel Epp • 2003 **Violence des échanges en milieu tempéré** de Jean-Marc Moutout • **San Antonio** de Frédéric Auburtin

## **CYLIA MALKI**

1997 **Déjà mort** de Olivier Dahan • 1998 **Monsieur Naphtali** de Olivier Schatzky • 1999 **Marie-Line** de Medhi Charef • 2000 **Les morsures de l'aube** de Antoine de Caunes • **Le petit Poucet** de Olivier Dahan • **La fille de Keltoum** de Medhi Charef • 2001 **La vie promise** de Olivier Dahan • 2002 **Brocéliande** de Doug Headline • 2003 **Violence des échanges en milieu tempéré** de Jean-Marc Moutout

## **LAURENT LUCAS**

1996 **J'ai horreur de l'amour** de Laurence Fereirra Barbosa • 1997 **Quelques chose d'organique** de Bertrand Bonello • **Pola X** de Léos Carax • 1998 **La nouvelle Ève** de Catherine Corsini • **Rien sur Robert** de Pascal Bonitzer • **Haut les cœurs** de Sólveig Anspach • 1999 **Harry, un ami qui vous veut du bien** de Dominique Moll • **30 ans** de Laurent Perrin • 2000 **Le pornographe** de Bertrand Bonello • 2001 **Va petite !** de Alain Guesnier • 2002 **Dans ma peau** de Marina de Van • **Rire et châtements** de Isabelle Doval • **Adieu** de Arnaud des Pallières • **Qui a tué Bambi ?** de Gilles Marchand • **Tiresia** de Bertrand Bonello • 2003 **Violence des échanges en milieu tempéré** de Jean-Marc Moutout • **Tout pour l'oseille** de Bertrand Van Effenterre

## **JEAN-MARC MOUTOUT**

Né à Marseille en 1966.

Licence de mathématiques appliquées (Paris IX).

Études supérieures de réalisation à l'I.A.D (Institut des Arts de Diffusion), Belgique.

*Violence des échanges en milieu tempéré* est son premier long-métrage.

1996 - **TOUT DOIT DISPARAITRE** (fiction - 13 mn)

1998 - **ÉLECTRONS STATIQUES** (fiction - 25 mn)

2000 - **LE DERNIER NAVIRE** (documentaire - 60 mn)

2001 - **LIBRE CIRCULATION** (fiction TV - 90 mn)

2003 - **VIOLENCE DES ÉCHANGES EN MILIEU TEMPÉRÉ**